



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

ANGERS 31 MARS 2026

PAUSE-CONCERT

Pause-concert Symphonique

..... ↗ Sharon Roffman
violon et direction

..... ↗ [Orchestre National
des Pays de la Loire](#)

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

8 min

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°39

29 min

Ludwig van Beethoven

1770 - 1827

Ouverture de Coriolan

“

La force et la fermeté du caractère de Coriolan, en toutes circonstances, lui inspirèrent de grands desseins et de belles réalisations, mais inversement, ses colères incontrôlables et son tempérament rigide et querelleur le rendaient dur et peu accommodant dans ses rapports avec les hommes.

Ludwig van Beethoven

Vivre libre ou mourir

L'**Ouverture de Coriolan** fut composée pour accompagner la pièce éponyme de Heinrich Joseph von Collin (1771-1811). Beethoven avait lié connaissance avec l'écrivain considéré comme le successeur de Schiller lors de la création de sa pièce, à la fin de l'année 1802. Dans un premier temps, il songea à un oratorio, voire à un opéra. La partition prit forme en 1807 inspirée par un épisode de la Rome antique.

Le général romain Caius Marcius Coriolan vécut au 5^e siècle av. J.C. Son existence fut relatée par Plutarque dans *Les Vies des Hommes illustres*. Vainqueur des Volsques, Coriolan souhaitait la disparition du tribunat de la plèbe, représentant les droits du peuple car il soutenait le Sénat aristocratique. Condamné à l'exil, il rejoignit par dépit les Volsques qu'il avait combattus et se mit à leur service. En 480 av. J.C., il arriva aux portes de Rome. Il renonça au siège de la ville après avoir été attendri par sa mère et son épouse. Coriolan fut assassiné par les Volsques.

L'histoire se mêle à la légende qui a fasciné les écrivains de l'époque classique dont William Shakespeare, subjugué par l'amour filial de Coriolan. La version de l'auteur anglais supplanta la tragédie de Collin dans laquelle le héros n'est pas assassiné mais se suicide. Beethoven accepta de composer une ouverture car il avait été touché par l'intransigeance et la solitude du général romain.

Beethoven composa son **Coriolan** non pas dans l'esprit d'une ouverture, mais dans celui d'un poème symphonique comme Liszt l'imagina quelques décennies plus tard. L'originalité de l'œuvre provient d'une action dramatique qui ne retourne jamais en arrière et ne modifie pas le tempo initial. Elle s'ouvre sur un cri de détresse, *fortissimo*, exacerbé par la pulsation vitale des timbales. Le caractère violent de Coriolan est marqué par des dissonances qui choquèrent certainement le public viennois. En quelques mesures, Beethoven dresse le portrait psychologique d'un homme seul et confronté à sa liberté intérieure. Le compositeur aborde une nouvelle forme musicale : l'ouverture de concert, dissociée de toute action scénique.

Stéphane Friederich

Wolfgang A. Mozart

1756 - 1791

Symphonie n° 39

1. Adagio. Allegro
2. Andante con moto
3. Menuetto
4. Finale. Allegro

“

Comme la mort, à y regarder de près, est le vrai but final de notre vie, je me suis, depuis quelques années, tellement familiarisé avec cette véritable et parfaite amie de l'homme que son image non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi mais m'est très apaisante et très consolatrice. Je ne vais jamais au lit sans réfléchir que le lendemain, peut-être, si jeune que je sois, je ne serai plus là.

Wolfgang Amadeus Mozart

lettre à son père Leopold – 4 avril 1787

Le testament mozartien

Composée en juin 1788 dans un faubourg de Vienne, la **Symphonie n°39** voit le jour alors que Mozart traverse une période de précarité matérielle et de trouble intérieur. Après le décès de son père au mois de mai, le compositeur obtient, en 1787, le poste de musicien de la Chambre impériale et royale. Mais Joseph II ne lui octroie qu'une maigre rémunération annuelle de 800 florins. Contraint de solliciter l'aide du marchand et franc-maçon Johann Michael Puchberg, Mozart doit en outre accepter l'accueil mitigé que le public viennois réserve à **Don Giovanni** en mai 1788. Le 26 juin de la même année, il met cependant le point final à la **Symphonie n°39**, trois jours avant la mort de sa fille Thérèse. Cette œuvre est la première des trois ultimes symphonies composées dans un laps de temps très court et jamais jouées du vivant de son auteur.

La mythique trilogie – composée des **39^e**, **40^e** et **41^e symphonies** – sonne comme le bilan d'une carrière symphonique exceptionnelle, dont chaque volet magnifie un aspect du génie mozartien. La **Trente-Neuvième** est l'une de ses partitions les plus élégantes, la **Quarantième**, l'une de ses plus sombres et passionnées, tandis que la dernière, pleine de joie et de majesté, est en même temps une formidable démonstration de maîtrise formelle et technique.

Premier mouvement Adagio. Allegro

L'œuvre commence comme une ouverture d'opéra, solennelle et mystérieuse. Cette sévérité initiatique, d'où s'exhalent les émanations mêlées de la **Flûte enchantée** et de **Don Giovanni**, semble préfacier toute la trilogie. L'**Allegro** qui suit se montre au contraire d'une veine légère et presque galante, en privilégiant violons et flûtes sur des thèmes peu contrastés : l'ambiance est celle d'un singspiel à l'intrigue souriante.

Deuxième mouvement Andante con moto

Le mouvement lent évoque Haydn, par son premier thème au cheminement paisible, presque effacé, dont le motif pointé est très exploité tout au long de l'œuvre. Cette forme sonate ne comporte pas de développement, mais elle nous ménage la surprise violente d'un « pont » long, au souffle passionné, presque tourmenté. Le deuxième thème est une idylle pour clarinettes, bassons et flûte.

Troisième mouvement Menuetto

Le calme revient dans le *Menuetto*, dont les accents rustiques rappellent ceux des menuets de Haydn. On glisse sans heurt vers l'étonnante partie centrale, un *ländler*, l'ancêtre de la valse, confié à la paire de clarinettes : la première joue la mélodie, tandis que la seconde déploie des arpèges dans son registre grave.

Quatrième mouvement Finale. Allegro

Le finale est une forme sonate à un seul thème, qui s'élance très légèrement aux violons, meneurs de jeu de toute la pièce ; les bois leur donnent la réplique en imitations très rapides, sitôt entendues, déjà passées. Cette course-poursuite se termine très sobrement, sur le motif principal arrêté tout net.

La force d'écriture des trois dernières symphonies de Mozart en a fait le triptyque le plus joué du compositeur mais aussi le plus représentatif du classicisme viennois, apportant à l'inventivité des thèmes et à la splendeur de l'orchestration, une maîtrise de la composition proche de la perfection. En somme, ce sont les œuvres les plus préromantiques de Mozart, tout en étant l'aboutissement de la forme classique de la symphonie.



La musique à Vienne au temps de Mozart

Au moment où Mozart s'installe à Vienne, la ville est le théâtre d'une intense vie culturelle et artistique, protégée par le despotisme éclairé de l'empereur Joseph II. La cour impériale a depuis de nombreuses années donné l'exemple à la noblesse qui tâche de l'imiter en produisant dans ses palais les compositions des artistes à la dernière mode. La bourgeoisie n'est de son côté pas en reste : la musique se pratique dans ses salons, en privé et en public et il n'est pas rare que les auditeurs musiciens d'un jour s'emparent eux-mêmes d'un instrument pour participer au concert. De manière générale, à la fin du 18^e siècle à Vienne, la musique fait véritablement partie de l'éducation cultivée de « l'honnête homme ». C'est dans ce contexte que se développe une vive concurrence entre les compositeurs. Mozart lui-même doit souvent lutter avec certains de ses confrères pour obtenir de grandes commandes. Les places les plus prestigieuses sont en effet occupées à la cour par d'autres artistes, tel Antonio Salieri, compositeur de la cour et chef d'orchestre de l'Opéra italien. La légende qui accuse, à tort, ce dernier d'avoir empoisonné Mozart à la fin de sa vie est révélatrice de la forte rivalité qui pouvait parfois exister alors.